

Les vitraux modernes du Jura

Autor(en): **Pellaton, Jean-Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **41 (1968)**

Heft 11

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-776626>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES VITRAUX MODERNES DU JURA

UN ÉTONNANT ITINÉRAIRE ARTISTIQUE

L'art du vitrail, hérité des maîtres verriers d'autrefois, connaît aujourd'hui un extraordinaire renouveau. Un peu partout, des églises jaillissent du sol, illuminées souvent de merveilleuses fenêtres de verre coloré. Des sanctuaires, restaurés avec goût, ajoutent à leur beauté ancienne la splendeur de leurs vitraux modernes qui en deviennent le joyau.

Le Jura, depuis quelques années, est lui aussi saisi par cette renaissance de l'art sacré. Une vingtaine d'églises ont été dotées de vitraux créés par des artistes de renom, suisses ou étrangers, qui ont apporté leur talent à cette floraison inattendue.

Cette fièvre est venue de la France voisine. Les vitraux de Fernand Léger à Audincourt, ceux de Manessier aux Bréseux, de Bazaine à Besançon ou du Corbusier à Ronchamp attirent depuis longtemps les connaisseurs d'art ou les simples touristes amateurs de beauté. L'idée d'enrichir les églises et les temples a fait bon chemin, passant même sans tarder les frontières et communiquant aux Jurassiens le désir d'en faire autant dans leurs sanctuaires.

PREMIÈRE RÉVÉLATION : COURFAIVRE

C'est à Courfaivre que tout a commencé. Lors de la rénovation de l'église, en 1954, les paroissiens surent faire preuve d'audace et revenir à cette ancienne tradition qui, au temps des cathédrales, consistait à inviter les meilleurs artistes pour embellir les églises. Georges Rouault fut consulté; trop âgé, il déclina l'invitation. Mais Fernand Léger l'accepta pour créer finalement un ensemble extraordinaire qui chante dans la modeste église de campagne de Courfaivre.

L'ÉLAN EST DONNÉ

L'élan était donné, l'exemple aussi. Au cours des années suivantes, plusieurs paroisses profitèrent de la rénovation d'églises ou de temples pour leur ajouter des vitraux de valeur. Les peintres français furent les premiers à doter le Jura de vitraux modernes. Bissière dessina les cartons de Cornol et

Develier. La chapelle de Berlicourt reçut des œuvres d'Estève. A Moutier, Manessier a illuminé l'église Notre-Dame par des vitraux exceptionnels. Des artistes suisses ont à leur tour illustré d'autres églises. Le Genevois Bodjol a dessiné des vitraux pour Delémont et Tramelan. Schorderet, un Fribourgeois, a donné vie et lumière à l'église de Vicques qu'il a dotée de verrières très réussies.

Le vitrail, devenu nouveau mode d'expression, n'a pas laissé insensibles les artistes jurassiens. On connaît surtout les vitraux – traditionnels au plomb ou dalle de verre – d'André Bréchet à Pleigne, Vellerat, Alle ou Delémont. La ravissante église de Soubey contient des œuvres de Coghuf, comme aussi la Collégiale Saint-Germain à Moutier. Jean-François Comment a orné le chœur de l'église de Courgenay. On découvre à Buix des œuvres de Maurice Lapaire. Dernières créations dans ce domaine, les vitraux de Fernand Giauque au temple de Diesse, d'Angi à Damvant et de Beth Sarasin à Laufon.

UN VÉRITABLE MUSÉE DU VITRAIL

Ce qui est le plus étonnant, c'est que ce renouveau ait éclaté dans une région géographiquement aussi restreinte que le Jura. Et il n'est pas moins surprenant d'apprendre que cela constitue, avec toute la région française voisine, un unique et véritable musée du vitrail contemporain. De part et d'autre des frontières, on commence à s'en rendre compte. Certains touristes viennent parfois de loin pour voir, dans les plus modestes villages, les vitraux modernes des églises. De France en Suisse, un véritable itinéraire artistique est maintenant né, déjà connu, qui probablement n'est pas achevé. Il suffira encore de quelques initiatives, dans des églises nouvelles ou restaurées, pour lui donner une bonne place parmi les itinéraires d'art en Suisse. Le temps de la découverte est arrivé. Il ne suffit pas d'assister seulement à ce phénomène unique en Suisse et probablement en Europe, mais d'en saisir toute la valeur et toute la beauté.

PRO JURA, l'Office jurassien du tourisme, éditera pour Noël un remarquable livre d'art, consacré aux « Vitraux du Jura ». Cet ouvrage, illustré par Jean Chausse, comptera plus de 200 pages, 25 clichés en couleurs et 20 en noir et blanc, une introduction de Jean-Paul Pellaton expliquant l'histoire et la technique du vitrail, des textes de Maryse Cavaleri, Michel Noverraz, Jean-Pierre Monnier, Jean-Paul Pellaton, Pierre Rebetez et Jean Schnetz. Cet ouvrage a été élaboré sous la direction d'Henri Gorgé. Renseignements: Pro Jura, case postale 126, 2740 Moutier, tél. 032 93 18 24.

Notre couverture en couleur – elle présente un vitrail de la chapelle de l'Hôpital de Porrentruy, dû à Jean-François Comment – ainsi que les deux autres reproductions de vitraux et les extraits paraissant dans ce cahier sont empruntés à « Vitraux du Jura », ouvrage édité par Pro Jura que nous félicitons de son initiative. Elle atteste combien cet office régional de tourisme est conscient de la nécessité de travailler sur un double plan: promouvoir le tourisme pour son apport économique, mais aussi mettre en valeur le riche patrimoine culturel du Jura.
La rédaction

Ces avancées de l'art sacré moderne dans le Jura n'avaient pas eu grand retentissement. Leur modestie même les empêchait. Des vitraux à Tavannes, un vitrail à Porrentruy, un autre à Villeret, rien là qui fût de nature à donner une véritable impulsion pour de grands ensembles.

Ce sont les églises françaises, de la France proche surtout, qui allaient jouer ce rôle de catalyseur. Assy, trop éloignée, et de plus objet de contestation, ne pouvait séduire que comme un exemple un peu périlleux. Tout autre était le rayonnement d'Audincourt. Du Jura, une heure permet d'atteindre ce sanctuaire bâti dans l'enthousiasme par des paroissiens démunis de moyens financiers. Ces voisins audacieux attireraient quelques artistes illustres dans une région assez peu favorisée. Bazaine, Léger, descendant de l'Olympe où le public situe volontiers les vedettes, avaient consenti à travailler pour une église de la province française, se sentaient honorés d'apporter en cette occasion leur art dans sa franchise et sa pureté. Les plus abstraits d'entre eux devenaient tout à coup non pas tellement familiers, mais liés de très près à une entreprise

collective. On s'émerveillait que le sacré dans l'art fût d'une espèce si parente du sacré en religion. Les intentions se faisaient plus compréhensibles. Jamais les artistes n'avaient eu autant de chance: Le public même insuffisamment préparé venait à eux, inquiet de savoir, étonné de trouver réponse à ses interrogations. Un peu avant Audincourt, il y avait eu les Bréseux (1946 à 1950). C'est par les Bréseux que se propagea dans le Jura le nom de Manessier, comme celui de Léger avait jailli d'Audincourt. Il se propagea avec plus de secret et de lenteur, l'église étant petite, son abord moins facile. Pourtant, l'exemple ne fut pas perdu d'une église traditionnelle que l'on rénoverait en lui adjoignant des vitraux modernes.

Proche aussi, Ronchamp (1955), qui recréait comme à l'état natif toutes ses valeurs, toutes ses normes, par l'omniprésence d'une personnalité hors pair, suggérait des audaces à peine soupçonnées. Mais Notre-Dame du Haut est un événement parfaitement inimitable!

Le mérite d'avoir fait dériver chez nous ce courant d'art sacré

revient d'abord à M^{lle} Jeanne Bueche, architecte à Delémont. L'étonnant, dans cette réussite, c'est bien qu'elle s'obtient sans grandes peines, en somme, grâce à quelques démarches immédiatement fructueuses...

Le phénomène est sans doute unique: sur une aire géogra-

phique des plus modestes, près de vingt églises portant, comme une charge précieuse, leur lot de vitraux sacrés. Une route – un peu semblable à l'un de ces itinéraires que suivaient d'un sanctuaire à l'autre les pèlerins de St-Jacques-de-Compostelle – se dessine dans le Jura.

JEAN-PAUL PELLATON, TIRÉ DE «VITRAUX DU JURA»

FÄLLT SIE ODER FÄLLT SIE NICHT? – DIE MARTINIGANS IN SURSEE

Der Martinitag (11. November) steht im Zeichen der Gans, im luzernischen Sursee einzigartig im Zeichen des volksfestlich begangenen «Gansabhauet». Dies ist ein alter Brauch, der sich zweifellos vom Zinstag herleiten lässt, an dem in früheren Zeiten die Bauern einen Teil ihres Ernteertrages an die Vögte und Klöster der Gegend abzuliefern hatten. Am Surseer Martinitag gilt es, mit einem sichern Säbelhieb eine an einem Draht aufgehängte (natürlich tote) Gans herunterzuhauen, und zwar unter sichthindernder Sonnenmaske. Gelingt dem jungen Mann – das Spiel auf dem Platz bei der Kirche ist Sache der Surseer Jungmannschaft – das Kunststück, darf er die Gans behalten. Ist das Spiel vorbei, quirlt buntes Jugendfestleben durch das Städtchen, das den ganzen Nachmittag bis in den Abend hinein wogt. Es ist das Surseer Volksfest, das kein Einheimischer mehr missen möchte, seitdem es im Jahre 1914 in der alten Form neu wieder aufgenommen worden ist.

DER «ZIBELEMÄRIT» IN BERN

Stadt und Land begegnen sich auf köstliche Art am letzten Montag im November (dieses Jahr ist es der 25. Tag des Monats) in Bern, wo ein spätherbstlicher Markt den Bundesplatz, den Waisenhausplatz und den Bärenplatz mit fröhlichem Betrieb erfüllt. Von alters her war es Brauch, dass die Stadtbewohner sich an diesem Tag mit Früchten und Gemüse für den Winter eindeckten, und von allen Seiten kam dann jeweils das riesige Angebot an Erzeugnissen der Landwirtschaft in der Hauptstadt zusammen. In unserer Zeit sind es vor allem die roten und goldgelben Zwiebeln, die in den verschiedensten Formen von Geflechten – als Zöpfe, Kränze, Stränge, Bündel oder sogar herzförmige Gebilde – an den Ständen prangen und in gewaltigen Mengen umgesetzt werden. Wer weniger an Haushalt und Küche denkt als an sein Verlangen nach Süßigkeiten, der findet an weitem Ständen Marzipanzwiebeln und heisse Marroni.

Der bunthelebte Markt hat schon sonnige Spätherbsttage, aber auch heftiges Schneetreiben erlebt. Aber das Wetter oder die Kälte vermögen der allgemeinen Lustbarkeit und dem fleissigen Einkauf von Gemüse keinen Abbruch zu tun. Auch die Stände mit Korbwaren, Antiquitäten, Kleidern und anderen Verkaufsgütern werden umlagert, und am Spätnachmittag geht der Marktbetrieb unversehens in eine Konfettischlacht über. Aus dem Markt ist längst ein allgemeines Volkfest geworden.

KÜSSNACHT AM RIGI: DAS «CHLAUSJAGEN»

In verschiedenen Gegenden der Schweiz hat sich das «Chlausjagen» erhalten. Seine besondere Prägung weist es in dem Vierwaldstätterseedorf Küssnacht am Nordfuss des Rigi auf, wo die 1928 gegründete Niklausen-Gesellschaft den alten, im Laufe der Jahrhunderte zuweilen etwas degenerierten Brauch zu neuem, gegenwartsnahem Leben wiedererweckte. Er wird am Abend vor dem St.-Niklaus-Tag, also am 5. Dezember begangen. Den feierlichen Umzug, in dessen Mittelpunkt die Gestalt des Bischofs Nikolaus mit dem Krummstab wandelt, eröffnet das harte Peitschenknallen der «Geisselchlepfen», worauf dann die vielen Chläuse, weissgewandete und mit den kunstvoll gestalteten, zauberhaft von innen beleuchteten Infuln auf dem Kopf, geisterhaft durch die verdunkelte Ortschaft tänzeln, während die schwarzen «Schmutzli» als fröhlicher Kinderschreck, aber auch als Spender von guten Gaben an die Kinder ihr munteres Wesen und Unwesen treiben. Und dazu ertönt geheimnisvoll der Klang grosser Hörner und mächtiger Treicheln. Im «Chlausjagen» stellt sich ein ins Christliche umgebogener germanischer Brauch des Dämonenvertreibens dar. Indem sich das Jagen der Unholde vor der Sonnenwende mit der Gestalt des kleinasiatischen Bischofs, des Freundes der Jugend, des Gabenspenders und Patrons der Schiffsleute, verband, wurde aus der wilden

NOVEMBERTEXTE

a) Vom Vermieter kleiner Ferienchalets:

*Wenn die dicksten Nebel dräuen,
liebe Gäste hier im Haus,
soll man sich von Herzen freuen,
denn, tritt man vors Haus hinaus
– oder ob's aus Kübeln schütte –,
kehrt man um und weiss, 's ist wahr:
«Raum ist in der kleinsten Hütte
für ein glücklich liebend Paar.»**

b) Vom Besitzer eines renommierten Familien-Berghotels:

*Hochnebel zieht den Bergen
gestrickte Jacken an,
dass man die nackten Grate
nicht mehr erkennen kann.
Familien mit Kindern
diene als Renommée:
selbst falls die Nebel steigen,
die Schultern sanft sich neigen –
das Nackte deckt jetzt Schnee.*

c) Vom Kurdirektor eines Wintersportplatzes:

*Wer sagt denn, dass es im November regnet?
Wer sagt denn, dass es im November schneit?
Und wenn es schneit – dass man den Schnee nicht segnet?
Ist im November nicht schon Ski- und Schlittelzeit?
Willkommen hier bei uns im höhern Orte!
Die Nebel ziehen unten in der Stadt.
Es braucht per Telefon nur ein paar kurze Worte
– im Grill-Room abends Jazz-Pianoforte –,
bis man das schönste Sonnen-Gästezimmer hat.*

d) Vom Texter:

*Der Texter hofft, dass, was er schreibt,
als Wahrheit im Gedächtnis bleibt.
Denn, wenn er nicht die Wahrheit schriebe –
was wär's, das von ihm selber bliebe?
Ein Lügenbold! Ein übler Hund!
Drum bittet er das Wetter und
die Herren Köche, Kellner alle:
macht's so, dass es uns wohl gefalle!*

ALBERT EHRISMANN

* Schiller